

Aber es ist ein Vorurteil der Gelehrten, dass wir es jetzt besser wüssten als in-gendeine Zeit.

Rapport au masque de poupée avec son graphisme de structure mentale, cela pourrait mettre en évidence la prétention de l'individu qui considère ses chimères comme vraies et qui dès lors s'identifie avec l'image qu'il se fait de lui-même. Par la force des choses on se considère toujours comme "quelque chose" mais la question est de savoir si ce "quelque chose" suffit dans son ampleur pour condamner ou discriminer les autres (qui eux aussi se considèrent comme "quelque chose"). La phrénologie, en tant que système, indique que l'homme a besoin d'ordonner et de structurer. Toutefois, la phrénologie, de par sa définition temporaire (jugée utile au 19 ième siècle et apparue inexacte au 20 ième) insinue peut être la nécessité de conception mais prouve en même temps que le contenu de ces conceptions n'offre rien de plus à distance et c'est ce qui, d'ailleurs, est plus difficile. Ce que ce contenu nous communique n'a aucune signification hormis que ce contenu existe et qu'il fonctionne au niveau psychologique comme point de repère. Est-ce que tout ceci explique le succès de ces identifications faciles et bon marché auprès des vedettes, des leaders politiques, etc...?

En vue de ces "Phrénology Analyses" Heske a rencontré plusieurs personnes; les a photographiées, les a interviewées et enregistrées sur vidéo. Ce sont des personnes quelconques qu'elle rencontrait par hasard au cours de ses voyages. Chacun de ces individus joue son "rôle" dans la société. La fonction qu'ils possèdent dans cette société équivaut à ce qu'ils représentent pour cette dernière. A vrai dire, les individus coïncident avec leur position sociale alors que sur le plan psychologique ils coïncident avec leur signature. Aux fins d'anéantir cette identification trop rapide, Heske coiffe les individus d'un masque de poupée blanc et anonyme. C'est ici que commence l'utopie de Heske: elle fait table rase de la psyché humaine. Elle met tout le monde au même niveau. La question reste de savoir si la stratification sociale et l'identification psychologique y afférente est oui ou non inextirpable. Mais les masques blancs ne sont-ils pas un tant soit peu plus faux que notre face normale?

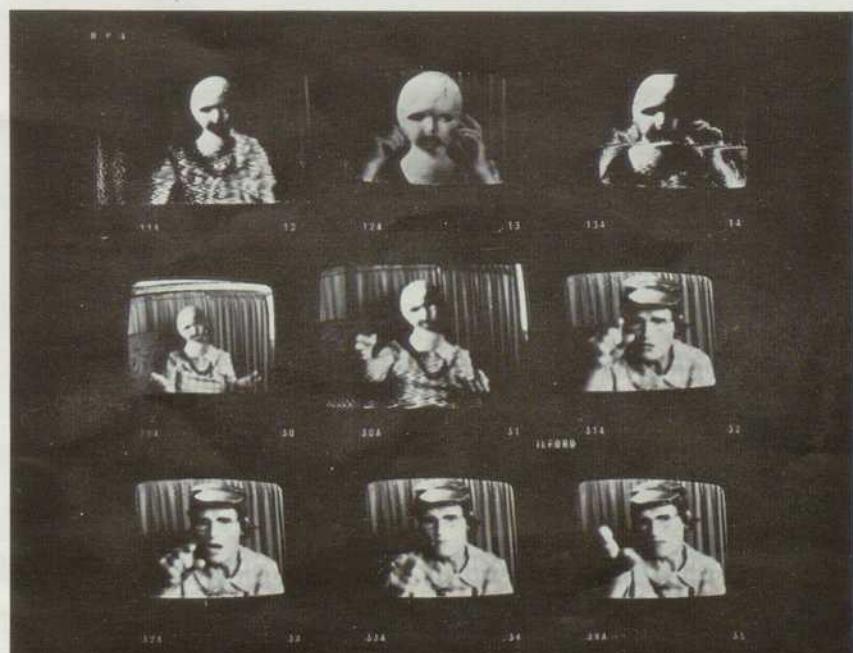
Il est plausible que ce masque vierge permette à l'homme de se "montrer". A cause du sentiment que l'on éprouve d'être caché on échappe justement à un patron de conduite forcée. Se libérer d'un patron de vie imposé et une prise de conscience de l'impossibilité d'atteindre une originalité absolue semble faire facture dans l'oeuvre de Heske.

Pour prêter vie à ses opinions Heske se sert à priori de la photographie. Ce médium plus ou moins "objectif" est, dans son "interprétation" stéréotypée de la réalité (à moins qu'on ne dise "reflètement"), intimement lié à ce que Heske veut montrer. Une culture qui transforme ses adhérents en "Marionettes" Notes leur donne ironiquement en surplus un médium qui s'appelle cliché mais en même temps comporte d'une façon absolument autoritaire la réalité toute préparée. Tout porte à croire que la perspective de la Renaissance (dont la photographie est finalement issue) vient continuellement s'interposer entre le monde et nous. Non pas que Heske s'accroche à cette problématique mais il y a, entre le caractère inévitable de l'image photographique et la nécessité de l'identification psychologique un monde point de contact. Ne pourrait-on encore mieux confirmer cet argument en rapportant la citation de Kierkegaard émettant en 1854: "With the daguerreotype everyone will be able to have their portrait taken - formerly it was only the prominent; and at the same time everything is being done to make us all look exactly the same so that we shall only need one portrait" (2). C'est en photographiant un personnage muni d'un masque blanc que Heske attire l'attention sur le double caractère du dépaysement (Quelle pourrait bien être la signification de ce "Baby face" que l'artiste nous impose?)

Ce n'est pas l'identification seule qui est "conditionnée" mais même la reproduction de cette identification est artificielle et stéréotypée.

Wim Van Mulders

Stills from "Vidéo Portrait" No 2. London. Sept 1976.



(1) Marianne Heske. "Works & Notes", Maastricht, 1978.  
(2) Susan Sontag "On photography" London, 1978, p. 207.

